

L'éloge de la lesbienne dans la poésie de Baudelaire

Par : Prisca OTOUMA

Introduction :

Au début du XIX^e siècle, le personnage de la lesbienne voire la représentation du lesbianisme est très rare dans la littérature française. On trouve cependant quelque œuvre comme *la Religieuse* de Denis Diderot, 1796 ou *La Fille aux yeux d'or* d'Honoré de Balzac, 1835. Souvent les auteurs n'en parlent pas clairement et préfèrent se contenter d'évoquer la confusion des genres. Après 'l'invention' de l'homosexualité par les discours psychiatriques du XIX^e siècle comme l'affirme Michel Foucault, la littérature romantique qui précéda cette époque se contentait d'évoquer le personnage castré à l'instar de « Sarrasine » de Balzac en 1830, des travestis comme *Mademoiselle de Maupin*, 1835 de Théophile Gautier, ou l'hermaphrodite tel que "Contralto", 1852 du même auteur; "Hermaphrodite" 1867 de Théodore de Banville, et les androgynes citons *Séraphita* de Balzac, 1835, *Gabriel* de Georges Sand, 1843. Par conséquent, ce qui est en vogue, ce sont les images sexuelles d'entre-deux qui annonçaient la littérature lesbienne que Baudelaire, on peut le dire, a inauguré avec ses *Fleurs malades*. Cela ne pouvait donc que scandaliser les convenances de cette société qui se bornait à cacher ce qui se pratiquait et s'écrivait sournoisement. C'est pourquoi, le 20 août 1857 s'ouvre le procès des *Fleurs du mal*. Quelques pièces qui choquent la sensibilité des juges de l'époque sont condamnées pour outrage à la morale religieuse et à la morale publique. Cependant doivent être retirées du livre celles qui heurtent la morale publique et non l'orthodoxie. Sont donc visées les pièces suivantes : "Les Bijoux", "Sed non satiata", "Le Léthé", "A celle qui est trop gaie", "Le beau navire", "A une mendiante rousse", "Lesbos", "Femmes damnées", "Les métamorphoses du vampire". Toutes portent sur le mystère de la femme, la femme androgyne, vampire, etc. c'est que Baudelaire, à l'heure où l'interdit est la règle de la société lève le voile et en parle avec une certaine délectation. Pourquoi faire le choix d'une telle exaltation alors que c'est une pratique qui n'est pas sienne ? Pourquoi allez jusqu'au risque d'une condamnation, connaissance sa mauvaise réputation, son manque de moyen, et dire tout haut ce qui est connu et pratiqué tout bas par plusieurs sauf lui-même ? Dans notre

article, nous montrerons d'abord la particularité de cet éloge à travers ce que nous avons intitulé, reprenant les mots de l'auteur, « le noir mystère », puis nous découvrirons qu'en réalité si le poète chante cette "femme déviante", c'est parce qu'elle est son alter-égo, enfin, nous terminerons par la véritable quête de ce dernier : l'art absolu.

1- Le chantre du "noir mystère"

Le premier titre des *Fleurs du mal* était *Les lesbiennes* en 1845¹. Il est annoncé à six reprises, d'octobre 1845 au début de 1847, sur la couverture de livres par Pierre Dupont², Banville³, Baudelaire lui-même⁴ et de Champfleury⁵.

Le poète choisit ce titre qu'il qualifie de « pétard⁶ » et fait référence à Sapho, poétesse grecque. Elle enseignait les arts à des jeunes filles sur l'île de Lesbos, dans la mer Égée. Sa poésie a franchi l'épreuve du temps. Ainsi, non seulement en raison de la virtuosité exceptionnelle de cette poétesse dans toutes les formes de versification, mais pour les rythmes et les mètres nouveaux qu'elle a créés et auxquels on donnera le nom de strophes saphiques⁷. Cependant, elle fut uniquement célèbre pour sa vie sexuelle et les anecdotes concomitantes. Elle proclama de ce fait, pour les femmes, la liberté de s'aimer, de créer, d'inventer leur vie hors des diktats masculins voulant faire d'elles des ennemies congénitales. De fait, Sapho devient le symbole et la figure des relations homosexuelles.

Par conséquent, on sait d'après plusieurs analyses et études sur ce recueil qu'il ne faut pas voir dans ce titre qu'une inspiration érotique⁸ et le désir d'étonner. A l'instar de

¹ Les poèmes : Lesbos, *Delphine et Hippolyte, Femmes damnées comme un bétail pensif*...sont des témoignages de ce premier projet qui généralisait, par le titre, une allégorie à la mode.

² Sur la couverture de *L'Agiotage*, satire de Pierre Dupont publiée en octobre 1845 : « pour paraître incessamment : les Lesbiennes par Baudelaire Dufays ».

³ En mars 1846 sur la couverture des *Stalactites* de Banville, recueil où est cité un vers de *L'âme du vin*.

⁴ Quelque semaine après Banville on voit ce titre sur la couverture de *Salon de 1846*.

⁵ Au début de 1847, avec une autre signature : Charles Dufays, sur les couvertures de *Chien-Caillou* et *Pauvre Trompette*, recueils de nouvelles.

⁶ C'est-à-dire un titre destiné à choquer le public, *Correspondance*, Bibl. de la Pléiade, T. I, p. 378.

⁷ Édith Mora, *Sappho*, Paris, Flammarion, 1966, p. 200. La strophe saphique est composée de trois vers de onze syllabes et d'un quatrimètre de cinq syllabes.

⁸ Claude Pichois dans les notes relève que « les grands dictionnaires contemporains ou légèrement postérieurs ignorent le sens homosexuel donné aujourd'hui à *lesbiennes*. Littré, le *Dictionnaire général* ne connaissent pas le mot, même comme adjectif ; ils ignorent aussi saphisme et ne confèrent à saphique qu'un sens de technique poétique ; *lesbiaque*, attesté par Littré, est aussi relié à la technique poétique. En revanche, ces deux dictionnaires enregistrent *tribade*, le second en notant qu'il est admis par l'Académie depuis 1762. On perçoit le glissement de sens dans le *Dictionnaire*

Marcel Ruff qui ne voit pour justifier le titre que « trois ou quatre poèmes de Baudelaire » et fait remarquer que dès 1845, le poète désigne son recueil par « une qualification morale, au lieu de définir la nature des poèmes, selon l'usage plus répandu : Méditation, Odes, Ballades »⁹ etc. D'autres tel que Michel Butor imagine à partir du titre un Baudelaire moralement « dévirilisé » par le conseil judiciaire et cherchant à reconquérir sa virilité de créateur « au milieu d'une féminité qui menace de l'engloutir¹⁰ ». Quoi qu'il en soit, Baudelaire fait bien l'éloge du lesbianisme à tel point que Proust reste intrigué par le personnage. Il ne voulait pas admettre au fond « l'hétérosexualité spéciale » du poète¹¹. Proust s'est demandé et a laissé en suspens la question de savoir « comment Baudelaire a pu s'intéresser si particulièrement aux lesbiennes que d'aller jusqu'à vouloir donner leur nom comme titre à tout son splendide ouvrage¹² ». Sans prétendre éclairer le mystère, il nous semble que des bribes de notre lecture peuvent donner un commencement de réponse. En analysant les poèmes interdits des *Fleurs du mal*, on s'aperçoit de l'importance et de l'ambiguïté du problème. Très vite on lit que Baudelaire est un poète choisi pour chanter la gloire du lesbianisme depuis son enfance. C'est une vocation :

Car Lesbos entre tous m'a choisi sur la terre
 Pour chanter le secret de ces vierges en fleurs,
 Et je fus dès l'enfance admis au noir mystère
 Des rires effrénés mêlés aux sombres pleurs

Le « mystère » renvoie dans un premier temps à quelque chose d'ésotérique ; ensuite à ce qui est incompréhensible et inaccessible. En tant que complément de l'adjectif « noir », la connotation devient encore plus sombre et intrigante. Cependant, il n'y a que le poète qui est appelé dès son enfance à rentrer en possession de l'énorme secret. Secret qu'il partage avec les lesbiennes depuis l'âge où normalement un être est encore innocent. Signalons que plusieurs des maîtresses du poète ont eu au moins épisodiquement une relation homosexuelle, à commencer par Jeanne Duval, sa

national de Bescherelle aîné (1845), qui à lesbien, lesbienne, indique : « les lesbiennes sont célèbres par leurs débauches », mention qui est reprise à l'article Lesbos. » O.C.I. p. 793 ; mais nous retiendrons avec Graham Robb que la connotation actuelle du mot Lesbienne n'était pas ignorée de Baudelaire au moment où il choisissait ce titre. Même si le poète n'accentue pas la connotation morale, il n'en demeure pas moins qu'il ne l'ignore pas et elle est bien présente.

⁹ In *L'esprit du mal et l'esthétique baudelairienne*, p229-230. Il fait allusion aux pièces Lesbos, Femmes damnées et Sed non satiata

¹⁰ In *histoire extraordinaire*. Essai sur un rêve de Baudelaire, Gallimard, NRF, 1961, p79-85.

¹¹ Charles Baudelaire, *Poèmes interdits*, illustrations de Gabriel Lefebvre, préface de Philippe Sollers, éd. Complexe, 2005, p11.

¹² Questionnement repris dans *Baudelaire antique et moderne* de Pierre Brunel aux éd. PUPS, 2007, p15-16.

maîtresse de toujours. On peut alors imaginer la parfaite connaissance qu'il a dû acquérir pendant ces années. En effet, celui qui au départ est l' élu du divin, le mage, est ici choisi par Lesbos. On pourra dire que le poète est non seulement choisi par la divinité positive comme on le voit dans le poème « Bénédiction » mais aussi par la négative. Il est admis au noir mystère : l'amour entre femme. Est-il alors un observateur ou un acteur ? Son élection se limite telle à l'observation ou participe-t-il aussi aux jeux érotiques et des lesbiennes ?

Disons que le monde des "amours condamnables" lui est totalement accessible : c'est le lieu du combat entre éros et thanatos. Cet amour se fait combat, souffrance, honte et sujet à la condamnation comme dans « Femmes damnées » ou le remords est le maître-mot.

Et leurs pieds se cherchant et leurs mains rapprochées
Ont de douces langueurs et des frissons amers¹³.

Le poète distingue des groupes de lesbiennes et des attitudes diverses. Certaines marchent avec gravité complètement dénudées et hurlantes de désirs. Ici s'exprime le désir et la délectation de l'interdit, celles-là subissent les tentations de la chair et se laissent aller sans remords. D'autres pour noyer ce remords et le tourment de s'être essayé à des pratiques "malsaines", s'enivrent de vins. C'est dire que pour certaines lesbiennes, la pratique est tout à fait normale et pour d'autres la découverte de l'homosexualité est effrayante et anormale puisqu'elles « appellent au secours de leurs fièvres hurlantes, Bacchus, endormeur des remords anciens ». Mais il y a encore celles qui se cachent à cause de leurs esprits profondément religieux, ceux qui se définissent en tant que telle et dont la pratique homosexuelle est un handicap. Elles s'auto-flagellent. Par contre "les chercheuses d'infini" vivent leur foi chrétienne et leur religion saphique. La sonorité religieuse, la prodigalité des baisers, le flanc toujours vierge, la stérilité, la terreur du plaisir, l'effroi des douceurs renvoient à des fantasmes érotiques lesbiens rencontrés dans les couvents et les cloîtres. Ici s'entremêlent l'univers paradisiaque et l'enfer. Qu'à cela ne tienne, cette pratique amoureuse iconoclaste est toujours marquée par la honte et une teinte de mort. Et c'est pourquoi, le poète les nomme par des périphrases qui renvoient à des êtres en souffrance. Les cris de plaisir ou encore aux ébats amoureux se mêlent le remords et la culpabilité :

O vierges, ô démons, ô monstres, ô martyres,
De la réalité grands esprits contempteurs,
Chercheuses d'infini, dévotes et satyres,
Tantôt pleines de cris, tantôt pleines de pleurs¹⁴.

¹³ O.C.I. « comme un bétail pensif... », p. 113-114

¹⁴ Idem, p. 114

Ici le poète ne participe pas à l'étreinte mais juste au secret de ces dernières. Compatissant et ami des êtres maladifs, il les plains autant qu'il les aime pour cet amour débordant qui les caractérise. Il les plains pour cette soif jamais assouvie qui devient douloureuse jusqu'à la mort. C'est que leurs baisers sont « légers comme ces éphémères qui caressent le soir les grands lacs transparents » ; leur plaisir est un désir d'oubli, d'enfouissement, de sommeil, de néant de mort. Le dithyrambe va jusqu'au renversement du mythe antique qui fait de Paphos et Vénus les déesses de l'amour puisque c'est finalement ces « phrynés » qui sont l'incarnation de non seulement de l'amour mais aussi de la beauté. Il faut ici rappeler que Phryné est comme Hélène, l'un des symboles de la beauté humaine dans sa démesure. En effet,

Si l'amour entre femme que décrit le poète implique le rejet et l'exclusion de l'homme conçu comme une brutalité déflorante et bestialement reproductrice comme il l'affirme dans les vers suivants :

Comprends-tu maintenant qu'il ne faut pas offrir

L'holocauste sacré de tes premières roses

Aux souffles violents qui pourraient les flétrir ?¹⁵

Il arrive cependant que le poète s'implique dans l'étreinte amoureuse en employant un « nous » collectif : « que nous veulent les lois du juste et de l'injuste ? ». Ce « nous » revient continuellement dans les poèmes maudits du poète. Si souvent il ne démontre pas qu'il est l'amant des lesbiennes, on peut dire qu'il partage la même souffrance. Celle d'être mis au ban de la société, celle de l'inassouvissement et de la condamnation par la majorité. Pour Baudelaire les actes posés par la lesbienne vont bien au-delà de la question du bien et du mal. Car le lesbianisme devient une religion à part entière :

Vierges au cœur sublime, honneur de l'archipel,

Votre religion comme une autre est auguste,

Et l'amour se rira de l'Enfer et du Ciel !

Que nous veulent les lois du juste et de l'injuste ?

C'est ainsi qu'on peut se demander avec le poète, « qui des Dieux osera, Lesbos, être ton juge/ et condamner ton front pali... » ? L'amour qu'il soit issu des pratiques homosexuelles ou hétérosexuelles n'a pas besoin de lois ou de morale. Il n'obéit qu'aux seules directives du cœur. Finalement avec Baudelaire le choix du partenaire n'a aucune espèce d'importance. Les codes moraux et ceux de l'orthodoxie n'ont ici pas droit de cité. Qu'il vienne du ciel ou de l'enfer, l'important c'est d'aimer et d'en déborder. Le lesbianisme est une religion auguste qui mérite aussi d'avoir un prêtre. Nous sommes dans une conception du prêtre romantique nécessitant une autre écoute puisqu'il est visionnaire et prophète. Mais le prêtre-Baudelaire est une « Cloche fêlée ». Il connaît les

¹⁵ Baudelaire, *ibidem*, p153

choses par illumination ou par révélation et donc ne les analyse pas comme le commun des mortels. Il est celui qui voit au-delà de la matière : l'envers du décor. Et justement avec les lesbiennes, c'est la puissance du sentiment amoureux qui est privilégié et non les codes sociétaux. On peut ainsi remarquer que dans l'éloge de la lesbienne le poète ne s'attarde pas véritablement à la description des scènes érotiques, puisqu'il ne mentionne le plus souvent que les baisers et la description des atmosphères sensuelles. Alors, ce qui est surtout mis en exergue c'est la souffrance de ces êtres doubles que la pratique sexuelle pousse dans l'hors-norme de la société. Hors-norme à tel point qu'il la présente quelque fois comme une pratique incestueuse comme dans « Les Deux bonnes sœurs » qui offrent tour à tour « de terribles plaisirs et d'affreuses douceurs »¹⁶ ; et « Femmes damnées » (Delphine et Hyppolite) :

Hyppolite, ô ma sœur ! tourne donc ton visage,

Toi, mon âme et mon cœur, mon tout et ma moitié¹⁷

On pourrait croire que le poète des *Fleurs du mal* prône une sorte d'anarchie mais rappelons que chez Baudelaire, la morale de l'art n'a rien de comparable à la morale publique ou religieuse. Le poète voit le sacerdoce de la lesbienne comme celui du poète : ils sont tous les deux des êtres de souffrance, qui malgré la divine élection sont en manque de quelque chose.

2. La lesbienne comme symbole du poète

Dans la poésie de Baudelaire, on retrouve des figures emblématiques pour qualifier la lesbienne. Ce sont le débauché, le démon, les vierges, les martyrs, la victime, le modèle, les chercheuses d'infini. Baudelaire voit chez les Lesbiennes des « chercheuses d'infini ». La lesbienne est son alter ego comme la femme double en général. C'est dire que la lesbienne est une figure du poète décadent. Cependant dans l'image du poète dix-neuviémiste chez Baudelaire il y a la notion de décadence qui est la même dans sa description de la Lesbienne représenté par Lesbos. En effet, cela est perceptible dans les pièces où stérilité définit les relations d'objet sexuelles tant du poète que de la lesbienne. Comme le poète, elles sont « ennemis des familles ». Si le poète est fécond en poésie, il est sans progéniture. De fait, la lesbienne est dans cette poésie nommé la vierge.

Hyppolite, cher cœur, que dis-tu de ces choses ?

Comprends-tu maintenant qu'il ne faut pas offrir

L'holocauste sacré de tes premières roses

Aux souffles violents qui pourraient les flétrir¹⁸?

¹⁶ Baudelaire, op.cit., p115

¹⁷ Baudelaire, idem, p. 153

¹⁸ Baudelaire, O.C.I., « Femmes damnées », p. 153.

Dans « Lesbos », il y a une personnification de la virginité par la lesbienne et de l'activité poétique ; elle incarne aussi la féminité et la masculinité : « La mâle Sappho, amante et poète ». A certain moment il la représente brusquement comme damnée pour l'ennoblir ensuite en chercheuse d'infini comme le poète. D'ailleurs, il est tout à fait possible de voir dans le poème « femmes damnées », l'image du poète et son double. En réalité, il retrouve dans la lesbienne sa douleur d'être le paria de la société alors que porteur des solutions des temps modernes comme « L'Albatros » qui est exilé sur le sol au milieu des huées et à qui les ailes de géants empêchent de voler. Il reconnaît ses propres luttes et ses souffrances. Souffrances qui finalement sont rédemptrices. La lesbienne est donc une allégorie du poète qui malgré le bannissement veut atteindre à une sorte d'absolu esthétique.

3. la quête de l'art absolu.

Disons que la référence à cette figure mythique montre la volonté de renverser les catégories esthétiques mais aussi morales. Rappelons que pour le poète, l'esthétique n'a que faire de la morale. Mais elle va bien au-delà des manichéismes. Il faut coûte que coûte ôter l'ombre qui pèse sur la poésie : le nouveau. Il permet de libérer la poésie en l'étendant à des horizons jusqu'alors oubliées. Le mythe de Sappho crée un questionnement dialectique et éthique entre la beauté et la morale dont il pose le problème de la compatibilité, voire de la possibilité de conciliation. Dans *Les Fleurs du mal*, Baudelaire exprime sa quête de l'art universelle, idéale. Celui-ci se hisse bien au-delà des codes établis. Il embrasse tous les contraires qu'ils soient choquant ou plaisant. Sappho étant une muse comme l'affirmait Platon pourtant accusateur des poètes au nom de la morale, c'est l'art tout simplement que le poète poursuit :

Il y a neuf Muses, dit-on combien étourdiment !

Voici encore Sappho de Lesbos, la dixième !

C'est l'art qui va par delà le bien et le mal comme le dira plus tard Nietzsche, et dans cette visée Lautréamont mettait son génie à peindre les délices de la cruauté. De fait, rien n'est alors immoral ou amoral. Ainsi le poète définit-il la beauté par une double essence et ses manifestations historiques, donc la modernité. L'esthétique de la modernité se défait de ces canons surannés et pâles. La beauté chez Baudelaire est d'essence diurne et nocturne, angélique et démoniaque :

Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l'abîme,

Ô Beauté ? Ton regard infernal et divin,

Verse confusément le bienfait et le crime,

Et l'on peut pour cela te comparer au vin.

Ainsi, la figure rhétorique qui exprime ce mélange de genre reste l'oxymore. Elle permet de concilier le masculin et le féminin, l'androgynie. En effet, les amours

saphiques ont l'avantage de rassembler des contraires. Et il faut dire que le choc des contraires entraîne la douleur. Celle-ci est rédemptrice chez Baudelaire. Aussi représentent-elles pour le poète de la vie moderne la beauté telle qu'il la repense. On peut alors emprunter les mots de pierre Brunel pour dire que Baudelaire les aimait :

Parce qu'elles sont bizarres, elles sont belles, elles permettent le pas- sage du réel à autre chose [...] parce qu'elles étaient des êtres hors nature. Il les a aimées aussi parce qu'elles étaient des êtres de courage dans une société qui les condamnait : il les a aimées comme des être de révolte. Il les a aimées enfin comme des êtres de souffrance »¹⁹.

Le poète français laisse divaguer son imagination et sa connaissance des pratiques homosexuelles au nom de l'art ; en fait, c'est que ce sujet osé et iconoclaste rend fécond son texte poétique et lui assure en un certain sens le succès. Car on peut entendre librement que si ces pièces n'avaient pas été condamnées, elles n'auraient pas davantage attiré un grand nombre de lecteur. Le recueil serait resté lettre morte. La réhabilitation des *Fleurs.*, en 1920, près d'un siècle plus tard marque d'acceptation d'une vérité finalement admise par un plus grand nombre de personne ou alors le triomphe de la tolérance

Conclusion

Les lesbiennes sont pour Baudelaire le symbole de l'âme moderne. Ce dernier les chante parce qu'il les aime et se retrouve en elles. Elle porte en elle la dichotomie bien et mal et par-dessus tout sont des « chercheuses d'infini ». S'il se place en avocat, c'est aussi pour lui-même qu'il se défend. Exaltant les temps modernes, il érige le saphisme en religion et se faisant, refuse à toute religion le droit de condamner une autre. Le lesbianisme est la religion de l'amour qui se situe au-delà du bien et du mal, du ciel et de l'enfer.

Bibliographie

Baudelaire, *Œuvres complètes*, I, texte établi, présenté et annoté par Claude Pichois, NRF, Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", 1975.

Philippe Sollers (préface) et Gabriel Lefebvre (illustration), *Charles Baudelaire, Poèmes interdits*, éd. Complexe, 2005.

Laurence M. Porter *Approaches to teaching Baudelaire's Flowers of Evil*, The Modern Language Association of America, New York, 2000.

Pierre, Brunel, *Baudelaire antique et moderne*, Paris, PUPS, 2007

¹⁹ Pierre Brunel, op.cit. p. 17